



NUMÉRO PREMIER

LE MESSAGE MARIAL

DE L'ANNONCIADE

JANVIER 2026

Le Message Marial entre dans l'ère numérique !

C'est avec une joie simple, que nous lançons aujourd'hui notre première lettre numérique. Longtemps nourries par le Message Mariale papier, nos communautés franchissent une étape nouvelle pour tisser plus étroitement les liens de communion avec vous tous. Ce rendez-vous régulier permettra de partager les grâces vécues, les intentions de prière et les appels du Seigneur dans chacune de nos vies. Que ce nouveau lien numérique nourrisse notre communion fraternelle,

Les sœurs de l'Annonciade



À DÉCOUVRIR DANS CETTE ÉDITION :

La méditation – page 2

L'histoire de l'Annonciade. – page 4

Les nouvelles ! – page 8

L'agenda - page 20

*Retrouvez nous également sur notre site internet :
annonciade.info ou sur Instagram :
@monastere_annonciade !*



Nous sommes tous des pèlerins

Pour inaugurer la nouvelle année, inaugurer aussi la nouvelle formule du Message Marial, le thème du pèlerinage a semblé une bonne... mise en route !

Et c'est le Bx. Père Gabriel-Maria qui va nous donner le signal du départ : « La Vierge Marie fut la première à l'écoute des vérités évangéliques, je veux dire, à l'écoute des paroles de son Fils qu'elle gardait dans son cœur et accomplissait, selon les paroles que nous lisons dans l'Écriture : des femmes suivaient Jésus à travers les villes et les villages pour écouter ses paroles... »

Parmi ces femmes de l'Évangile, se trouve en effet Marie, bien présente tout au long de la vie publique du Christ, comme le laisse entendre saint Marc : « Vois, ta mère et tes frères sont là dehors, ils te cherchent... » (Mc 3, 32) - ce qui laisse supposer que Marie s'est réellement mise en chemin à la suite de son Fils. En Le suivant, elle recueille en son cœur tout ce qui Le concerne, ses faits et gestes, ses pensées, ses paroles. Ainsi, après Pâques elle sera, pour les apôtres et les premiers disciples, la mémoire vivante de la primitive église. Dans sa lettre apostolique « Le Rosaire de la Vierge Marie » saint Jean-Paul II parle des « souvenirs » de Marie « imprimés dans son esprit » qui l'ont « accompagnée en toutes circonstances, l'amenant à parcourir à nouveau, en pensées, les différents moments de sa vie aux côtés de son Fils » (n° 11). Marie inaugure, pour ainsi dire, ce pèlerinage de la foi que l'Église accomplit depuis, tout au long des siècles.

Être pèlerin, n'est-ce pas inscrit au plus profond de la nature humaine ? Toute personne n'est-elle pas ce voyageur sur la terre n'ayant pas, comme l'écrit l'auteur de la lettre aux Hébreux « de demeure permanente » (Hb 11, 13) ? Toute personne est vraiment tendue vers autre chose que les simples réalités terrestres, tout son être aspirant à une plénitude. Son désir de pénétrer toujours plus avant dans la connaissance des êtres et des choses par l'art, la science, la littérature etc. le montre bien. La condition humaine tout au long de l'histoire est bien celle du voyageur en marche vers son avenir, c'est-à-dire vers l'accomplissement de son humanité blessée par le péché mais restaurée dans toute sa beauté par le Christ, Rédempteur de l'Homme.



Dessin de saintaire

“Toute personne n'est-elle pas ce voyageur sur la terre n'ayant pas, comme l'écrit l'auteur de la lettre aux Hébreux « de demeure permanente » (Hb 11, 13) ?”

Ce thème du « pèlerin » s'est largement développé au moyen âge, tant dans la littérature profane que religieuse. Cette idée est d'ailleurs centrale dans la spiritualité de saint François d'Assise, dont est proche l'Annonciade. François demande en effet à ses frères de vivre « comme des pèlerins et des étrangers en ce monde, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité ». Chez François, ce thème s'appuie sur l'exemple du Christ. C'est le Christ en effet « né pour nous, pèlerin sur la route, nulle chambre pour l'héberger, né dans une crèche » (Saint François) qui justifie et donne sens à cette dimension de la spiritualité franciscaine.

De même, ce thème est bien présent dans la règle de vie des annonciade. Ainsi au chapitre de la pauvreté, les sœurs sont invitées à vivre dans leur monastère comme « des pèlerins », c'est-à-dire « comme dans un domicile qui ne leur appartient pas ». Le temps d'oraison ou prière personnelle est considéré comme une montée vers « Jérusalem », comme un pèlerinage.

La vie spirituelle à l'école des fondateurs de l'annonciade est ainsi comprise comme un itinéraire. Les dix vertus de la Vierge qu'ils découvrent dans l'Évangile en sont comme les étapes - Marie étant considérée comme celle qui montre la direction à suivre.

C'est pourquoi ils la proposent comme modèle : « Les évangélistes ont écrit que, durant sa vie Marie, Mère de Dieu et Vierge très pure, a accompli dix œuvres que vous devez accomplir durant la vôtre ; car votre vie et votre Règle est d'imiter Marie, Mère du Christ et conformer votre vie à la sienne ; c'est là assurément que réside toute la perfection possible à l'homme pèlerin sur la terre ». Car ce pèlerinage ne concerne pas seulement l'histoire personnelle de la Vierge mais celle de tout le Peuple de Dieu. Marie, en tant que première sur la route de ce pèlerinage, devient pour chacun comme un modèle, un guide.

“Marie, en tant que première sur la route de ce pèlerinage, devient pour chacun comme un modèle, un guide.”



Tout au long de sa route, le pèlerin a besoin de relancer sa marche et de reprendre des forces. La méditation du Rosaire peut être un moyen de soutenir la marche, un moyen de relancer la foi en la vie. Car le Rosaire ne jette-t-il une lumière sur la condition humaine ? En effet, les mystères de l'enfance et de la vie publique du Christ, ceux de la Passion et de la Résurrection rappellent la dignité de la personne humaine dans toutes les étapes et les dimensions de son existence, ainsi que l'avenir auquel elle est appelée.

Poursuivre la route, mais aussi reprendre des forces. On en a besoin. L'eucharistie est bien une halte bienfaisante et réconfortante. Recevoir le Pain de Vie, car ce Pain fortifie la foi et la charité, et relance l'espérance. C'est le véritable « pain de la route de notre voyage ici-bas », comme le dit si bien le Bx. P. Gabriel-Maria.

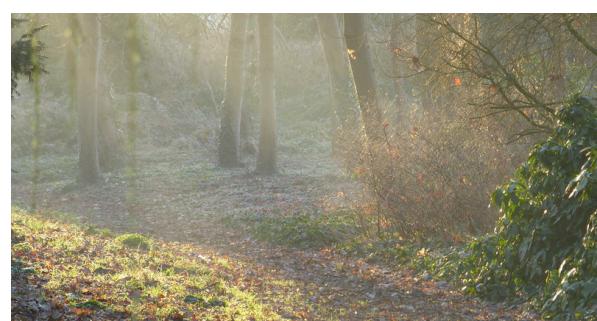
La prière de Mère Darriet

Annonciade du monastère de Bordeaux, Anne Darriet est morte en odeur de sainteté le 6 mai 1702, âgée de 78 ans. De toutes les moniales du monastère, elle est celle sur laquelle nous sommes le mieux renseignés puisque, sur l'ordre de ses supérieurs, elle a rédigé l'histoire de sa vie intérieure dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Municipale de la ville de Bordeaux. La rédaction de ces quelques lignes s'appuie sur ce texte.

Orpheline très jeune, Anne est élevée, malgré ses origines catholiques, en milieu protestant – ses proches parents ayant choisi cette solution pour le bien de son éducation. Mais la petite fille s'y sent malheureuse, souffrant d'être séparée de ses proches. Son malaise s'aggrave quand ses éducateurs projettent de la marier à leur fils alors qu'elle se sent attirée par la vie religieuse, « le désir du cloître » grandissant en elle. À quinze ans, elle peut cependant réaliser son projet et entrer au monastère des annonciades de Bordeaux, le 11 septembre 1639. Très vite, elle prend le goût de la prière. Chaque jour, elle y consacre du temps, méditant librement les mystères de la vie de la Christ et tâchant de se corriger de ses imperfections. Mais, novice, elle veut aller trop vite en matière de perfection, lisant de quantité de livres spirituels, disant un grand nombre de prières dont elle s'est chargée, s'adonnant à de rudes pénitences, tout cela sans demander conseil, désirant seulement suivre saint François d'Assise qu'elle a choisi comme directeur et à qui elle rend compte de ses actions. Elle gardera d'ailleurs toute sa vie un profond attachement envers saint François. Ainsi quand son monastère passera sous la juridiction de l'évêque, quittant celle des Franciscains, elle s'en plaindra à son « glorieux père saint François », lui disant « qu'elle y sera toujours attachée par le cœur ».

Vers vingt-deux ou vingt-trois ans, elle s'adresse enfin à un religieux. Se sentant en confiance, elle lui ouvre son âme et lui fait part de ses pénitences exagérées. Celui-ci la ramène vers des voies plus communes, l'incitant surtout à l'intériorité. Elle en retire une grande paix. Mais, en l'absence de ce prêtre, ce bien spirituel se dissipe et elle tombe dans l'activisme, laissant de coté certaines obligations de la règle. Cependant, elle veut s'en sortir et a recours alors au Sacrement de pénitence et au rosaire. Cela dura jusqu'à l'âge de trente ans.

Parvenue à ce moment de sa vie, elle connaît alors un grand renouvellement intérieur. Le désir de Dieu grandit en elle et elle se sent toute emplie « d'amour pour sa chère avocate », la Vierge Marie ; le Christ, par des paroles intérieures, la conduit vers son Eucharistie : « Pour me trouver, c'est ici que je veux que tu t'arrêtes ». Malgré cela, elle doit toujours combattre sa nature vindicative, portée « aux distractions récréatives ». C'est alors qu'en 1656, elle a trente-deux, choisissant d'avoir une grande soumission à ses supérieurs et à son confesseur, elle commence, dit-elle « à ressentir en elle les mouvements de la grâce ». Elle est aidée à cette époque par un père carme qui la comprend bien et va l'aider dans son cheminement spirituel. Au cours de ses oraisons, le Christ lui fait comprendre que si par la foi et l'amour elle monte au sein de sa divinité, il descendra en elle comme dans son « jardin de plaisir ». Mais l'oraison ne va pas sans les œuvres : « Procure ma gloire dans cette maison plus par ton exemple que par tes paroles ».



En ces années, le monastère qui paraissait n'avoir pu constituer au début du siècle une maison religieusement solide - bien que certains membres de la communauté aient eu une authentique vitalité spirituelle, telles les sœurs Anne de Bordenave et Antoinette de Junquières, fondatrices du couvent de La Réole - la mère ancille du monastère et quelques sœurs de la communauté, dont Anne Darriet, sont en contact épistolaire avec le célèbre jésuite, Jean-Joseph Surin. Celui-ci connaît bien la communauté ; la valeur de certains de ses membres ne lui échappe pas. Une lettre du 16 octobre 1658, à la mère Ancelle Jeanne de Aigues, laisse à penser que, en écrivant ces lignes, il avait peut-être à l'esprit, parmi d'autres, l'exemple d'Anne Darriet dont il constatait la montée spirituelle : « Je vous dirai donc que la meilleure chose que je vois en plusieurs de vos bonnes filles et sœurs, c'est le désir de s'adonner à l'oraison.... ».

« J'entendis ces paroles : tu ne tomberas jamais dans l'erreur du jansénisme [...] en ce temps où le monde se trompe on doit se tenir fortement et suivre exactement l'Évangile ... ».

Le monastère bordelais continuera sur cette lancée jusqu'à sa fermeture en 1792. Deux de ses membres, les sœurs Couraule, seront condamnés à mort par le tribunal révolutionnaire à cause de leur foi.

Mère Darriet porte sur ceux qu'elle côtoie ou qui lui sont confiés un regard surnaturel qui lui fait réellement pénétrer le secret des cœurs. C'est une grâce et elle en a conscience. Sa prière s'étend à toutes personnes recommandées à la communauté ou directement à elle-même. Elle a le souci du bien spirituel du couvent et de la cité où elle demeure. Mais la profondeur de sa vie intérieure ne l'éloigne pas de la vie matérielle de ses sœurs. En 1666, elle est économique et fait face avec difficulté au temporel du couvent qui n'est guère brillant. Un jour, la foudre tombe sur la maison entraînant de gros dégâts, ce qui, dit-elle « pouvait être bien fâcheux vu le mauvais état des affaires de la maison ». Le secours « d'amis charitables » la conforte dans la confiance et lui fait adorer « les miséricordes de Dieu ».

Elle n'ignore pas non plus les conflits politiques et religieux de son temps. Ainsi, face au jansénisme, elle a une position nette : suivre l'Évangile. « J'entendis ces paroles : tu ne tomberas jamais dans l'erreur du jansénisme [...] en ce temps où le monde se trompe on doit se tenir fortement et suivre exactement l'Évangile ... ». Le 31 juillet 1685, elle est élue ancille du monastère, ce qui signifie qu'elle jouissait de l'estime de la plupart de ses sœurs.



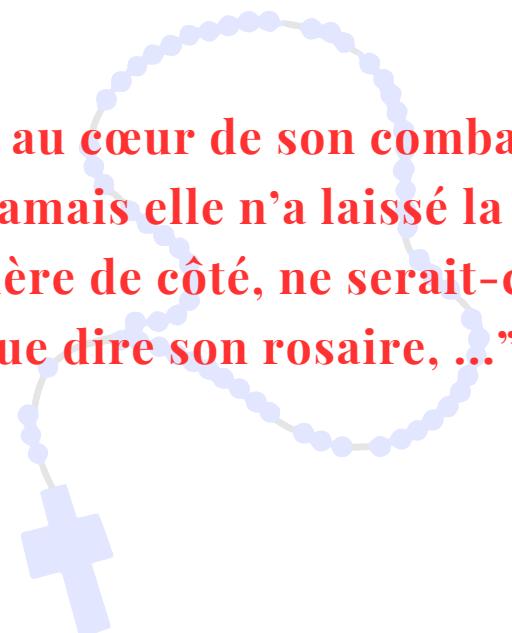
Monastère de Bordeaux

Vie mystique ne va pas sans épreuves. À partir de 1660, elle entre dans de grandes peines intérieures. Les contradictions ne lui sont pas épargnées, moments de véritables purifications intérieures qui la rendent disponible à l'action de l'Esprit Saint en elle. Sa marche vers Dieu se poursuit ; ses oraisons demeurent toujours aussi exceptionnelles, passant de l'amertume à la douceur. Elle est assurée que la grâce ne s'éloignera jamais d'elle. En 1694, elle atteint ses soixante-dix ans. Après un accroc de santé, dans les années 1696, elle se remet, sentant en elle de nouvelles forces, tant physiques que spirituelle. « Tout ira bien, lui dit Jésus. Je me plaît à te satisfaire parce que tu cherches à me plaire ».

Cependant, en 1701, sa santé s'altère de nouveau. Au carême 1702, son état s'aggrave, mais la paix du Christ envahit son cœur. Elle achève l'histoire de sa vie intérieure au mardi de Pâques 1702 et meurt peu après, le 6 mai 1702.



“... au cœur de son combat, jamais elle n'a laissé la prière de côté, ne serait-ce que dire son rosaire, ...”



Quel message Anne Darriet nous laisse-t-elle ? D'abord, celui de la prière. Non pas une prière facile et naturelle. Entrée à quinze ans au monastère, ce n'est qu'à partir de trente-deux ans qu'elle commence sa montée spirituelle, après avoir connu l'indépendance par rapport à ses supérieurs, l'activisme, la présomption dans les mortifications, travaillé sur son caractère. Mais au cœur de son combat, jamais elle n'a laissé la prière de côté, ne serait-ce que dire son rosaire, ni le recours aux Sacrements en particulier l'EUCHARISTIE et la Réconciliation. Alors, petit à petit, elle vit le vrai abandon à Dieu. Ainsi, en 1671, atteinte de pleurésie, elle a le choix entre la vie et la mort. Sa réponse est digne d'un saint Paul : « J'accepte la mort mais je ne refuse pas de vivre, si ma vie doit servir à l'accomplissement de la volonté de Dieu ».

Si dans son parcours spirituel son attachement à l'ancrage franciscain de l'Annonciade apparaît, également celui aux trois Dévotions laissées par Jeanne à ses filles, ainsi qu'aux personnes laïques proches de ses monastères : Parole de Dieu, Passion et Eucharistie.

L'Évangile pour la Mère Darriet est un véritable antidote contre les erreurs de doctrine ; suivre l'Évangile permet de marcher dans la fidélité au Christ et à son Église. Par rapport à l'Église, elle remercie le Christ de l'avoir toujours gardée dans la foi et l'union de son Épouse la Sainte Église, « grâce que j'estime, ô ma chère Vie, par dessus toutes celles que vous m'avez départies, et mon cœur se dilate en amour et en joie en proférant ces paroles : je suis et ai toujours été fille de l'Église.... ». Toute sa vie a été une méditation et une participation au mystère de la Rédemption. Aux grandes fêtes liturgiques, telle la Fête du Saint-Sacrement, mais aussi à celles des saints comme celle des Stigmates du Saint François, durant les grands temps de l'année liturgique comme la Semaine Sainte, le mystère du Rédempteur se révèle à elle d'une manière plus profonde – Jésus Christ souffrant, mais aussi glorieux en son Eucharistie. À la suite de Jeanne de France, elle connaît une grâce d'union au Cœur du Christ. L'Eucharistie est centrale dans sa vie. La dernière phrase de son manuscrit est significative : « Loué et adoré soit le très Saint et très Auguste Sacrement de l'Autel, à jamais ».



«Quoique tu aies été destinée de toute éternité et conduite par mon Fils... je t'ai pourtant assistée de ma protection pour t'y acheminer... »

La vie mariale de la Mère Darriet affleure à travers ces pages. Elle rend en effet « honneur et hommage » à Marie qui l'a conduite aux Christ. Ainsi, en 1660, elle perçoit ces paroles de la Vierge en elle-même : «Quoique tu aies été destinée de toute éternité et conduite par mon Fils... je t'ai pourtant assistée de ma protection pour t'y acheminer... ».

MONASTÈRE DE THIAIS



Echos de la vente de l'automne

Bienvenue au monastère, en ces trois jours de convivialité. Les petites croix de Frédéric et les pastels de Chrsitine accueillaient les uns et les autres. Habitues du monastère, nouveaux venus à Thiais.... à tous et à chacun, un temps de convivialité s'offrait en ces jours d'automne.



Soeur Marie Odile, Christine et Frédéric

Les gâteaux

Il ne faut pas oublier les nombreux gâteaux... Ils viennent tout droit de l'atelier de la boulangerie du monastère. Soeur Marie-Aimée et soeur Marie-Médiatrice se sont surpassées pour l'occasion !

Salon de thé

Un franc succès où l'on pouvait déguster entre autres de savoureuses crêpes, faites sur place. Le dernier jour, quelques guitaristes du groupe *Guitar'Essonne* ont animé l'après-midi pour le plus grand bonheur des petits et des grands.



Confiture

De nombreux parfums. Des mélanges audacieux ! Les confitures de soeur Marie de l'Annonciation ont toujours autant de succès ! En s'arrêtant devant tant de choix, on peut discuter, échanger des idées pour essayer d'autres parfums....



Couture et tricot

N'oublions pas les travaux de couture et de tricot. Une équipe y travaille toute l'année. Elle y met tout son savoir-faire, et ne cesse au fil des mois de trouver de nouveaux modèles.

Comment ne pas l'en remercier chaleureusement et lui dire « à l'année prochaine » !



Voilà ! Il ne reste qu'à remercier tous ceux et celles qui sont venus jusqu'au monastère, tous ceux et celles qui ont aussi contribué à faire de ces journées un temps de vraie convivialité. C'est pour nous une joie, toujours, de pouvoir partager les nouvelles, faire de nouvelles rencontres.

MONASTÈRE DE THIAIS

**Sœur Marie du Bon Secours
(1935-2025)**

Née le 23 avril 1935 à Bures-sur-Yvette, Alice Vilain perd très tôt ses parents et est recueillie à 18 mois par le frère et la sœur Depret, à Hautmont, qui l'élèvent avec affection et l'adoptent en 1956 sous le prénom de Monique. Éduquée dans la foi, le sens du service et la musique, elle grandit dans un foyer accueillant. Touchée très jeune par la grâce de Lourdes, elle sent petit à petit monter en elle l'appel à se donner à Dieu. Après un premier projet chez les Sœurs de Don Bosco, un prêtre lui fait connaître l'Annonciade. Elle entre à Thiais en 1958, y prend le nom de sœur Marie du Bon Secours et prononce ses vœux définitifs en 1963. Gaieté, dévouement et sens de l'humour marquent sa vie simple et laborieuse, consacrée à la cuisine et à la prière. Avec l'âge, la récitation du chapelet devient sa véritable force spirituelle.

« La prière du chapelet est ma force »
Sœur Marie du Bon Secours

Elle aime sa communauté et veut suivre au maximum la vie commune. C'est sa joie et son bonheur d'être avec ses sœurs. De sa chambre de malade, elle vit pleinement la messe et est très heureuse lorsqu'elle peut y participer à l'Église. Mais vient le temps où aller à l'église ou au réfectoire n'est plus possible. Sœur Marie du Bon Secours s'achemine petit à petit vers sa Pâque. Tout se dégrade, reins, cœur, etc. Quelques mois avant son décès, elle aura eu la joie de revoir certains membres de sa famille. Hospitalisée quelques jours, elle revient au monastère pour vivre son passage vers la Lumière peu après son retour. Elle meurt paisiblement, à une heure du matin, le 19 décembre 2025, en l'année jubilaire de l'Espérance.

En lire davantage sur notre site



Sœur Marie du Bon Secours, 2017



Sœur Marie du Bon Secours, 2010



Jeune professe perpétuelle



Jour de sa prise d'habit

MONASTÈRE DE ALAJUELA

Prise d'habit de Jeannette

En ce dimanche 4 janvier 2026, dimanche de l'Epiphanie, notre sœur Jeannette qui, après un an de postulat, a reçu l'Habit de l'Ordre lors de la messe. Cette cérémonie officialise son entrée au noviciat.

Que Marie son étoile, la guide sur cette route qui s'ouvre devant elle !

Jeannette et soeur Marie de la Réconciliation



Bénédiction de l'habit

Jeannette, fraîchement revêtue de l'habit, choisit le nom de sœur Marie Pia. Elle sera fêtée le 15 septembre, en la solennité de Notre-Dame des Douleurs (Piedad/Pietà), patronne de sa paroisse qui l'a accompagnée dans le mûrissement de sa vocation.



Soeur Marie Pia



MONASTÈRE DE ALAJUELA

Soeur Marie Blandine (1954 – 2025)



Avec des camarades, la jeune **Michèle** demande à mère Marie de Saint-François d'Assise (1911-2005), alors ancille du monastère de Thiais, de venir passer quelques jours en clôture, avec les sœurs. Elle avait 15 ans. Quatre ans plus tard, le 7 janvier 1973, elle entrait au postulat. Michèle reçoit l'habit de l'ordre le 30 septembre 1973 et choisit comme nouveau nom celui de Marie-Blandine. Elle fait sa profession temporaire le 29 septembre 1974, en la fête de saint Michel – son saint patron de baptême. Elle prononce ses vœux perpétuels le 2 octobre 1977.

En 1980, elle fait partie des fondatrices du monastère de Peyrius, en Haute-Provence. Là, elle fait des merveilles au jardin, aide au service des hôtes, et s'investie dans l'emploi de liturgiste de la communauté, et de cithariste. En 2007, la communauté décide de se transférer à Alajuela, au Costa Rica. Au monastère d'Alajuela, **soeur Marie-Blandine** poursuit les mêmes tâches qu'à Peyruis, ajoutant des travaux de broderie, donnant le meilleur d'elle-même à ses sœurs. Elle est aussi l'une des conseillères de la communauté. Brusquement la maladie va traverser son chemin. En 2024, un cancer du pancréas est décelé. Pendant une année, elle se bat courageusement contre la maladie, ayant même des moments de rémission. Mais, brusquement tout se précipite. Soeur Marie Blandine sait que ses jours sont désormais comptés. Elle sait où elle va... Elle vit paisiblement sa Pâque le 13 décembre 2025, à une heure du matin, entourée de sa mère Ancelle et de la soeur qui la veillait cette nuit-là.



Sœur Marie Blandine était persuadée que si elle avait pu vivre ce cheminement de la maladie en si grande paix, elle le devait aux multiples prières qui ont été faites pour elle...

MONASTÈRE DE GRENTHEVILLE

Un anniversaire : 10 ans !



Cette année 2025 marque les 10 ans de notre implantation à Grentheville, fin novembre 2015. A ce moment-là, nous provenions de 3 communautés et formions une nouvelle « famille recomposée » de sœurs de Brucourt, Thiais et Menton. Nous avons vécu à Brucourt de 2012 à 2015, plus longtemps pour les sœurs de Brucourt dont la fondation datait de 1975. Après le déménagement effectué avec des amis dans des camionnettes de location, nous nous sommes installées dans un monastère encore en voie d'achèvement. **La dédicace de la chapelle a eu lieu le 7 février 2016.** Ces 10 ans ont été marqués notamment par le développement de notre hôtellerie. En 2019, nous avons accueilli 5 sœurs de Villeneuve-sur-Lot dont le monastère devait fermer. Nos premières élections ont eu lieu en 2021. Notre monastère reste bien vivant, ancré dans la liturgie et la vie de prière. Rendons grâce à Dieu pour tous les événements petits ou grands qui ont tissé ces 10 ans d'existence au service du Seigneur !

Notre communauté reste dynamique à travers sa liturgie et ses activités, au service de l'accueil des groupes du diocèse ou d'ailleurs.



MONASTÈRE DE GRENTHEVILLE



Une retraite annuelle

Animée par le Père Jean Alexandre de l'Agneau, carme du Couvent d'Avon, nous a été chaudement recommandé par nos Sœurs de St Douchard. Nous n'avons pas eu à le regretter ! Il nous a entraînées sur les pas de Sainte Thérèse d'Avila et sur les chemins de l'oraision. Nous avons goûté la profondeur de ses interventions et la qualité de son écoute. Les temps d'échange et de récréation ont été marqués par la simplicité et l'esprit fraternel de ce prêtre tourné vers la tradition du Carmel et l'ouverture au monde d'aujourd'hui. Cette semaine dense nous a lancées vers une vie intérieure plus profonde et plus riche.

Jubilé communautaire

Profitant de l'élan donné par la retraite, nous avons accompli notre démarche jubilaire ce 8 décembre, en la solennité de l'Immaculée Conception. Dès le 7 au soir, une veillée nous a préparées à vivre cet évènement exceptionnel. Le lendemain à 10 h 30, Monseigneur Jacques Habert, notre Évêque, nous a accompagnées dans notre démarche jubilaire. Une cinquantaine de fidèles étaient présents. Un parcours nous a menées jusqu'à la chapelle, dont chaque station nous a fait revisiter nos racines spirituelles. La Vierge, Sainte Jeanne, Saint Jean Eudes et Sainte Thérèse, ces deux derniers comme saints patrons du diocèse, ont balisé notre route de « pèlerinage ». Puis les portes de la chapelle se sont ouvertes et la messe s'est déroulée avec un moment important : la communauté a renouvelé ses vœux monastiques. La célébration s'est terminée par le Magnificat.



Nous avons vécu cette démarche avec joie et action de grâce pour le grand don de la miséricorde offert par l'Église en cette année sainte !

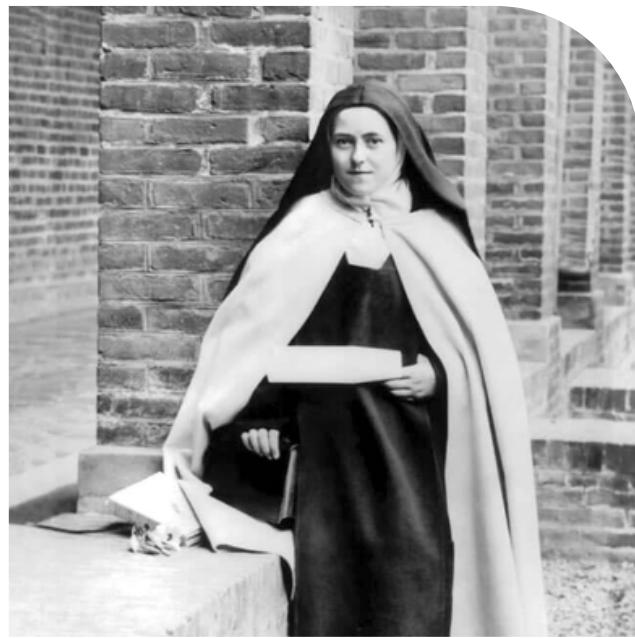
MONASTÈRE DE SAINT-DOULCHARD

Monseigneur Sylvain Bataille, nouvel archevêque de Bourges

Après avoir été supérieur du séminaire d'Ars, recteur du séminaire français de Rome et évêque de Saint Etienne pendant 9 ans, il a été nommé par le pape Léon XIV archevêque de Bourges. Sa messe d'installation a eu lieu le 30 novembre dans une cathédrale comble, en présence d'une importante délégation stéphanoise. La lecture de la bulle pontificale a officialisé sa nomination, avant qu'il ne prenne place sur la cathèdre, signe sa mission d'enseignement et de gouvernement.



Sa devise épiscopale « Amour et vérité », exprime le cœur de son ministère : tenir ensemble la miséricorde de Dieu et l'exigence de l'Evangile, dans un climat de confiance et de fidélité. Rendons grâce au Seigneur et portons-le dans notre prière.



Retraite annuelle

DU 7 AU 13 DÉCEMBRE, NOTRE COMMUNAUTÉ A EU LA GRÂCE DE VIVRE UNE RETRAITE ANIMÉE PAR LE PÈRE JEAN DE SAINTE-MARIE, CARME DE LA COMMUNAUTÉ DE MONTPELLIER. LE THÈME EN ÉTAIT « LA PETITE THÉRÈSE ET LA SAINTETÉ » : THÉRÈSE AIMAIT LE SEIGNEUR D'UN AMOUR PASSIONNÉ, QU'ELLE A EXPRIMÉ PAR DES ACTES CONCRETS RÉVÉLÉS DANS SES MANUSCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES. NOUS SOMMES TOUS INVITÉS À EMBRASSER CE CHOIX DE LA SAINTETÉ POUR LE SEUL PLAISIR DE DIEU.



MONASTÈRE DE SAINT-DOULCHARD

Bienheureux Jean Tinturier pour le Berry



Le 13 décembre 2025, à Notre-Dame de Paris, l'Église a béatifié **Jean Tinturier**, jeune séminariste originaire de Vierzon (Cher), reconnu martyr de la foi, avec 49 autres jeunes martyrs français. Leur témoignage chrétien clandestin auprès des travailleurs du STO fut jugé possible de la peine de mort par le régime nazi.

Son motif de condamnation, qu'il signe le 25 septembre 1944, est : « Par son action catholique auprès de ces Français, pendant son service du Travail obligatoire, a été un danger pour l'État et le peuple allemand ».

Cette reconnaissance a été une grande joie pour le **Père Édouard Cothenet**, âgé aujourd'hui de 101 ans, qui y a beaucoup œuvré.

Pour le **Berry**, cette béatification devient un signe fort d'espérance et un appel à vivre l'Évangile avec la même fidélité courageuse dans les épreuves du temps présent



*Hommage au
bienheureux Jean Tinturier*

Mgr Sylvain Bataille a rendu hommage à Jean Tinturier avec le père Olivier Crestois (à gauche) et Mgr Jean-Christophe Lagleize, évêque émérite de Metz (3e à droite). © BENOIT MORIN

MONASTÈRE DE GRĄBLIN



Réunion de l'Ordre

Cette année, la Réunion de l'Ordre a eu lieu à Grąblin. Les Mères Ancelles et les sœurs Assistantes des monastères de France sont arrivées le 6 octobre 2025 pour neuf jours. Malheureusement nos soeurs du Costa Rica n'ont pas pu venir. Les échanges se sont donc déroulés avec elles via internet. Le travail fut essentiellement sur nos Constitutions et la Congrégation religieuse.



Bien sûr, nous avons eu aussi des moments communautaires très fraternels pendant les repas et des récréations variées ! Le premier jour, nous sommes allées dans le bois des Apparitions, pour confier nos intentions, notamment l'avenir de l'Ordre, à Notre-Dame de Licheń. Le lendemain, un diaporama nous a fait découvrir l'histoire de la Pologne, et l'intervention de la Vierge Marie, Reine de Pologne, pour protéger le peuple polonais et faire fuir l'ennemi... La récréation suivante, nous avons fait des pierogis (raviolis polonais) que nous avons dégustés au déjeuner.

Puis se sont succédé des soirées de jeux, de chants, de mimes de scènes bibliques et un petit théâtre de marionnettes sur la vocation de la première Mère Ancelle de Bourges. Nous avons fini par un traditionnel échange de cadeaux.

Voici quelques photos souvenirs :



Les moments forts de cette rencontre furent assurément les temps de prière ensemble à la chapelle, surtout les Eucharisties, avec un commun de messe chanté en latin par nous toutes ! Avec Notre-Dame du Rosaire qui nous a accompagnées, nous rendons grâce au Seigneur, pour la communion des cœurs et la joie fraternelle partagée !

MONASTÈRE DE GRĄBLIN

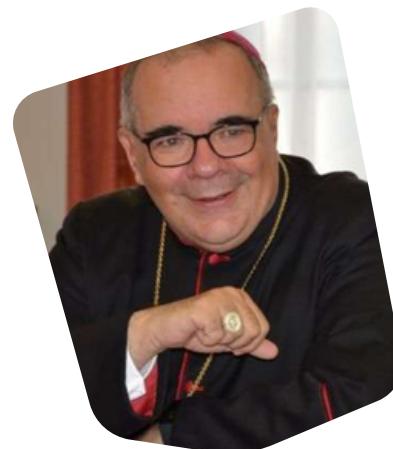
Visite du Nonce apostolique

Le 21 octobre, le nonce apostolique en Pologne, son Excellence Monseigneur Antonio Guido Filipazzi, accompagné de son secrétaire, a profité d'un déplacement au Sanctuaire de Lichen pour venir nous rencontrer.

L'archevêque a visité notre église et bénéficié d'une visite guidée du monastère, puis a rencontré toute la communauté pour un moment de partage très fraternel.



Monseigneur Filipazzi nous a aussi confié ses intentions personnelles et apostoliques, nous a donné sa bénédiction et a laissé un message dans notre livre d'or. Voici quelques photos de cette agréable rencontre.



Comme l'archevêque parle couramment français, les sœurs françaises ont pu communiquer plus facilement avec lui. Nous avons apprécié sa gentillesse, son attention et son humour !



Cette visite a été l'occasion de partager avec joie l'histoire de notre ordre et notre mission à Grąblin.

MONASTÈRE DE WESTMALLE

Soeur Marie Berchmans (1930 – 2025)



Frieda est née à Anvers le 18 octobre 1930. Le 11 octobre 1949, elle s'engage par la profession religieuse au monastère des annonciades de Merksem. Elle a 19 ans. A sa prise d'habit, elle a reçu le nom de Marie-Berchmans. La jeune professe va développer, au monastère, ce qu'elle porte déjà en elle depuis sa jeunesse : un grand amour pour la vie cachée de Jésus, Marie, à Nazareth. Durant de longues années, elle a aidé à l'infirmerie, à la cuisine. Présence discrète, gaie, efficace ! Et surtout, elle cultive une forte et profonde vie de prière. Les dernières années de sa vie ont été marquées par la souffrance celle, entre autres, de devoir quitter son monastère. Sa souffrance a été atténuée cependant par l'accueil chaleureux qu'elle et ses sœurs ont reçu à Marienhove. Là, paisiblement, elle est décédée le 8 novembre 2025.



Le saviez-vous ?

Dans les années 1970, le Monastère « Magnificat » de Westmalle était l'unique monastère de l'Ordre en Belgique. Il résultait de la fusion de trois monastères Flamands existants encore en 1965: Tirlemont (1629) – Geel (1853) – et Merksem (1898).

Les vocations rares ont conduit à la fermeture de ce monastère et au placement des trois dernières Moniales belges dans la maison de repos et de soins Marienhove située dans la région de Westmalle.

NOUS NOUS SOUVENONS DE ...



Marcel Marsaud

Décédé le 16 octobre, dans son sommeil et sans souffrir, le papa de Mère Marie de la Croix était bien connu à l'Annonciade. Que ce soit à Thiais ou à Brucourt, durant de nombreuses années, Monsieur et Madame Marsaud ont œuvré pour rénover et embellir, par des travaux de peinture et de tapisserie, les lieux de vie des deux communautés. Ils participaient activement aux évènements annuels, tels les Journées d'amitié, dans une ambiance chaleureuse avec les autres membres de nos familles. Nous gardons un souvenir ému du papa de Mère Ancelle et nous assurons Madame Marsaud de notre soutien affectueux.



Robert Labenne

Papa de Mère Marie des Béatitudes et de Bénédicte Vezier. Il est décédé dans son sommeil au matin du 1er Novembre 2025, 4 mois après son épouse. C'était un fidèle de nos journées d'amitié à Thiais. Pilier de la caisse avec monsieur Cadel, il mettait un point d'honneur à remettre sa caisse sans la moindre erreur et n'hésitait pas à vérifier, de tête, la bande papier de la calculatrice. Il aimait particulièrement l'ambiance fraternelle de ces journées et n'hésitait pas à l'agrémenter de quelques plaisanteries ou facéties. Sa santé ainsi que celle de son épouse s'étant dégradée, il n'était plus possible pour eux de rester à Toulouse. Ainsi début juin ils avaient rejoint la région d'Anger afin de se rapprocher de leur fille Bénédicte.



Bruno de La Forest Divonne

Le 2 janvier, Sœur Marie de l'Assomption a eu la tristesse de perdre son frère Bruno. Habitant non loin de Caen, il venait souvent au monastère. Il laisse le souvenir d'un homme bon et serviable. Que de travaux n'a-t-il pas mené en effet pour ses sœurs de l'Annonciade tant à Brucourt qu'à Grentheville ? Il a vu ses forces diminuer et avec courage a surmonté son veuvage et sa perte d'autonomie. Une chute l'a mené finalement aux urgences. Il a vécu ses derniers mois dans la souffrance et la patience.

***Nous les confions à la prière de la Vierge Marie
ainsi que toute leur famille...***

JANVIER - FÉVRIER 2026 - AGENDA

Une école d'Oraison

AU MONASTÈRE DE THIAIS

L'école d'Oraison s'adresse à tous ceux et celles qui veulent savoir comment faire pour prier. **Pourquoi prier ? Qu'est-ce que la prière ? Comment m'y prendre ? Comment durer quand on s'ennuie ? Comment approfondir sa vie spirituelle ?**



Les rencontres : **le dernier vendredi du mois**. Une formule très simple : à **20h00**, accueil sur le parvis devant la chapelle du monastère (91 rue du pavé de Grignon à 94320 Thiais) – initiation pratique à la prière silencieuse – à **21h00** office des complies chanté avec les sœurs du monastère. Fin à **21h30**.

Contact :

smannonciation@gmail.com

Solennité de sainte Jeanne de France

AU MONASTÈRE DE GRENTHEVILLE



En ce dixième anniversaire de leur présence à Grentheville,
Les Annonciades vous présentent tous leurs meilleurs vœux pour 2026
et sont heureuses de vous inviter à

la Solennité de SAINTE JEANNE DE FRANCE

Le dimanche 8 février 2026

15h00 : Concert du Chœur Ubi Caritas
Direction : Gilles TREILLE Accompagnement : Quatuor à cordes et piano

16h30 : La célébration eucharistique sera présidée
par Monseigneur Jacques HABERT, Evêque de Bayeux - Lisieux

La cérémonie sera suivie d'une rencontre fraternelle et du verre de l'amitié

2016 - 2026

Solennité de sainte Jeanne de France

AU MONASTÈRE DE SAINT-DOULCHARD



Nous aurons la joie d'accueillir le **Cardinal François Bustillo** pour fêter Sainte Jeanne de France **le dimanche 8 février 2026 à 11h00**, en cette année jubilaire du 8^e centenaire de la mort de saint François. Cette visite nous est principalement due au général Philippe-César Baldi, avec qui il collabore étroitement en Corse.

Voici un projet de programme :

Samedi

18 h 30 : Vêpres à la chapelle Sainte Jeanne

20 h 00 : Rencontre avec la fraternité Annonciade

Dimanche

11 h 00 : Solennité de Sainte Jeanne à la Cathédrale

Solennité de sainte Jeanne de France

AU MONASTÈRE DE THIAIS



Le dimanche 8 février 2026

La Solennité de sainte Jeanne de France, au cours de laquelle sera fêté le centenaire de notre implantation à Thiais, sera présidée, à 16 heures, dans la chapelle du monastère, par Monseigneur Dominique Blanchet, évêque de Créteil.

Elle sera précédée, de 14 h 30 à 15 h 30, d'un concert de guitares.

Venez nombreux !



— Nous vous souhaitons une —

HEUREUSE ANNÉE 2026

Que l'année 2026 soit pour vous une année bénie et très sainte, illuminée par la grâce de Dieu. Que vous ayez « *continuellement la Vierge Marie elle-même devant les yeux* », comme l'astre radieux qui guida les Mages vers Bethléem. Que Marie, Vierge humble et fidèle, soit votre modèle, qu'elle éclaire votre chemin quotidien par ses dix vertus.

Les Sœurs de l'Annonciade vous portent dans leurs prières quotidiennes, avec gratitude profonde pour votre fidèle soutien.

